

>>> La lecture des enfants et des jeunes à Maurice

À l'île Maurice, qui compte une population de 1,2 million d'habitants, les langues de lecture sont principalement l'anglais et le français. Si l'anglais est la langue officielle du pays, le français et le créole sont les langues les plus utilisées. En général, les livres de lecture destinés aux enfants et aux jeunes disponibles chez les libraires ou dans les bibliothèques publiques, sont en anglais et en français.

La plupart de ces livres sont importés de l'Europe et de l'Inde. Les ouvrages provenant de France et de Grande Bretagne sont plus chers, comparés à ceux édités en Inde. Il existe quelques éditeurs à Maurice, comme les Éditions de l'Océan Indien, les Éditions Le Printemps et les Éditions Vizavi qui publient, de manière irrégulière, des livres de jeunesse. Mais la littérature pour enfants ne représente qu'un pourcentage infime de la littérature mauricienne. Les jeunes de moins de 15 ans représentent 23% de la population.

Les auteurs locaux éprouvent de grandes difficultés à vendre leurs livres au grand public, et cette situation n'encourage certainement pas la publication des livres. Trop souvent, un auteur peut à peine écouler un stock de 50 à 100 exemplaires de son œuvre sur le marché local. Le coût de publication d'un livre étant élevé, les auteurs doivent souvent faire appel à des mécènes. La promotion des nouveaux livres se fait normalement à travers des articles de presse et des séances de lancement de livres. Les publications sont pour la plupart diffusées en librairie et dans les rayons "livres" des hypermarchés.

L'achat d'un livre à Maurice demeure un luxe de par son prix. Les livres en français, bien que plus populaires, sont deux à trois fois plus chers que les livres édités en anglais. De nombreuses familles préfèrent encourager leurs enfants à s'abonner à une bibliothèque publique pour emprunter, à moindre coût, des livres de lecture.

Les différents lieux de lecture sont les bibliothèques municipales, les bibliothèques dans les écoles primaires et secondaires, les bibliothèques publiques gérées par le ministère de l'Éducation et des Ressources humaines, les Centres de Lecture et d'Animation culturelle (CLAC) qui sont sous la tutelle du ministère des Arts et de la Culture, les médiathèques de l'Alliance française et du Centre culturel Charles Baudelaire.

Il est un fait que les villes sont mieux desservies en termes de bibliothèques, alors qu'en milieu rural, il existe quelques coins de lecture dans les centres sociaux gérés par les Conseils de district et les Conseils de village. Ces lieux de lecture sont souvent peu équipés, faute de fonds et de personnel qualifié. Par conséquent, les parents encouragent leurs enfants à s'abonner à une bibliothèque municipale pour avoir un meilleur accès aux livres et aux services offerts par une bibliothèque.



Bibliothèque municipale de Port-Louis

Les familles qui achètent des livres régulièrement pour leurs enfants sont celles qui ont les moyens financiers nécessaires et qui sont conscientes de l'importance de la lecture. Le rôle des enseignants dans l'éducation primaire et secondaire est souvent déterminant. Plus que les bibliothécaires, ce sont eux qui vont encourager les parents à acheter des livres ou à s'abonner à une bibliothèque municipale. En général, on mettra l'accent non sur les plaisirs de la lecture, mais plutôt sur l'acquisition d'un riche vocabulaire par l'enfant à travers les livres, ce qui l'aidera à réussir ses examens. De nombreux parents se plaignent que leurs enfants ne s'intéressent pas à la lecture. C'est sans doute parce que l'enfant a pris l'habitude d'associer le livre aux études, et que les jeux vidéo ou sur ordinateur sont pour lui beaucoup plus passionnants que les livres.

Le plus grand défi pour les bibliothécaires, c'est de démontrer aux enfants et aux jeunes que la lecture peut être une source de plaisir, et qu'elle n'est pas nécessairement une corvée ! C'est pourquoi il est important que les bibliothèques organisent des activités autour du livre et de la lecture pour éveiller l'intérêt des enfants et des jeunes à la lecture-loisir.

Les bibliothèques publiques proposent les animations suivantes : expositions, débats littéraires, quiz, heure du conte, concours de peinture et de poésie, projection de films, concours "Des Chiffres et des Lettres", concours de lecture à haute voix, atelier de bandes dessinées, atelier de peinture, de poésie et d'écriture, activités autour de la Journée mondiale du Livre, lancement de livres. Ce type d'animations représente un excellent moyen d'attirer de nouveaux abonnés, de rendre la bibliothèque plus ludique, moins 'sérieuse' aux yeux des enfants et des jeunes.

Dans la catégorie des 5 à 9 ans, les jeunes lecteurs préfèrent des séries telles que Martine, Coralie, Nathalie, Oui-Oui, Jojo Lapin, Fantômette, le Club des Cinq, et les contes de fées. La collection Bibliothèque Rose est un succès parmi ces abonnés. Pour encourager les lecteurs débutants, les bibliothécaires sélectionnent des livres qui sont bien illustrés, avec de gros

caractères. Pour les 10 à 14 ans, les abonnés préfèrent les bandes dessinées (Tintin, Astérix, Lucky Luke, Titeuf) et la collection Bibliothèque Verte (séries Alice et les Six Compagnons).

Les 15 à 17 ans ont une préférence pour les auteurs comme Christopher Pike, Joanne K. Rowling, Danielle Steel, Nora Roberts ainsi que les romans d'amour de Harlequin et de Mills & Boon. Les bandes dessinées sont aussi très appréciées par les jeunes.

À Maurice, nous n'avons pas une politique nationale de lecture clairement définie. En général, tout le monde s'accorde à dire que les Mauriciens ne lisent pas suffisamment. Certes, il y a eu un regain d'intérêt pour la lecture ces cinq dernières années, grâce aux efforts de notre Bibliothèque nationale qui

organise des activités à l'occasion de la Journée mondiale du Livre chaque année. Malheureusement, nous n'avons pas, au Ministère des Arts et de la Culture, une Direction du Livre et de la Lecture ou un Centre national du Livre qui pourrait encourager la création, la promotion et la diffusion du livre à Maurice.

Mee Line Young-Kim-Fat

Bibliothécaire en chef, Bibliothèque Municipale de Port-Louis

avec la collaboration de Belinda Ramnauth,

Bibliothécaire en chef, Bibliothèque Municipale de Curepipe

et Sharoopaa Rughoob,

Bibliothécaire en chef, Bibliothèque Municipale de Vacoas-Phoenix

>>> Mythes et légendes fondateurs de La Réunion

L'île de La Réunion, île intense, a une histoire courte, trois siècles et demi. Cela est bien maigre face à ses trois millions d'années d'existence géologique... Mythes et légendes ont réussi néanmoins à s'y glisser. Le mythe de sa création d'abord, où surgit la vieille mémoire du Gondwana continent unique, avant la dérive des continents qui nous rappelle le jaillissement de cette île en forme d'œuf, d'une superficie de 2 512 km², culminant à 3 023 mètres avec le Piton des Neiges.

Au pied du grand piton sur le littoral, un oiseau d'exception est devenu localement un véritable mythe, le dodo blanc ; son existence n'a jamais été prouvée, contrairement à celle du dodo noir de l'île cousine, l'île Maurice. Ce dodo blanc qui aurait été décrit par un navigateur au début du 17^e siècle a enflammé l'imagination des chercheurs de l'époque. On en trouve une représentation à la Grande Galerie de l'Évolution du Jardin des Plantes de Paris. Les dodos furent croqués par les premiers navigateurs, lorsque ceux-ci débarquèrent sur les rivages des îles. Ces gros oiseaux un peu benêts, abordèrent sans crainte les nouveaux visiteurs, très heureux de voir un tel garde manger s'offrir à leur propre holocauste. Et n'ayant jamais vu de prédateurs, ces grosses "oies" ne volaient plus. Ainsi l'image des dodos s'en est allée, via les navigateurs occidentaux ou arabes jusqu'aux grandes cours des royaumes d'Europe. Les gros oiseaux périrent, mais leur image demeure et il n'est pas une année où elle ne revienne hanter ou réveiller la conscience humaine... À ce qu'il paraît, il y aurait même un cercle occulte de dodologie qui se serait créé, non pas pour adorer le vieux volatile disparu, mais pour savoir ce qui a été dit, écrit ou dessiné sur cet animal mythique sympathique...¹

À la fin du XVII^e siècle, les premiers colons, d'extraction modeste, vinrent peupler les îles. Ils arrivaient des quatre coins de France et plus particulièrement des régions portuaires de Bretagne, Normandie, Charente... Ils s'appelaient Lebreton, Lebeau, Collet, Morel, Hoarau, Payet, Bellon et prirent pour compagnes des femmes métisses malgaches, des Indo-portugaises ou des femmes venant de l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris. Ils apportèrent avec eux leurs coutumes, parfois leurs superstitions, mais aussi leurs "z'histoires". Les "Z'histoires Ti Jean" furent les plus prégnantes. Elles sont aujourd'hui oubliées du vieux pays de France, mais se sont diffusées avec Petit Jean au Canada, aux Antilles et à l'île Bourbon (ancien nom de La Réunion). Et comme les premiers Bourbonnais allèrent par la suite peupler les Seychelles et l'île Maurice, on y trouve aujourd'hui ces histoires, adaptées, parfois transformées. Ti Jean est le petit héros pétillant, malin, astucieux, ingénieux, qui va rouler dans la farine "Grand diab'", et qui fait triompher le bien... une sorte de Kirikou à l'ancienne. Voilà chers amis de métropole, vous l'avez laissé filer Ti Jean, mais comme le phénix il est toujours là et rejaillit au moment où l'on s'y attend le moins...

Un troisième volet de l'histoire de La Réunion a pris la forme de chansons de geste au-delà du XVII^e siècle, c'est l'épopée des Marrons. Les îles, éden à l'origine, eurent recours, comme toutes les colonies, à l'esclavage, ce crime contre l'humanité. Après les moments atroces dans les cales des négriers, puis dans les propriétés, certains esclaves, épris de liberté s'échappèrent, devinrent "Marrons" et peuplèrent un temps les Hauts. Certains s'organisèrent en bande et une petite guerre s'opéra entre propriétaires du littoral parfois aidés de